



Le Carré de Vincennes présente



DANS LE CADRE DE L'OPÉRATION *LE JOUR LE PLUS COURT*

LE 18 DÉCEMBRE 2015 , DE 10H À 20H

1 RUE DE L'ÉGALITÉ, VINCENNES - M° L1 BÉRAULT OU RER A VINCENNES

ENTRÉE LIBRE - RENSEIGNEMENTS : 01 71 33 64 40



Marie-Béatrice Dardenne dans "L'amour" (2001)


CHARLES RITTER : L'INTÉGRALE !

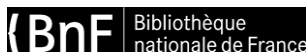
56 FILMS - 10 HEURES DE PROJECTION NON-STOP

ESPACE OUVERT - ENTRÉE PERMANENTE

PROGRAMME - AVEC NOTES DE L'AUTEUR

<http://ritter.charles.pagesperso-orange.fr/>

 <https://www.facebook.com/charles.ritter.967>



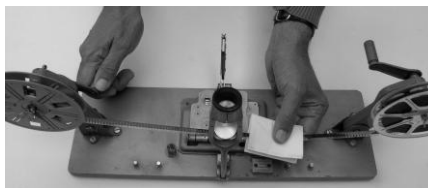
Fête du court métrage 18/19/20 décembre 2015



Tournage de "**La simplicité des choses**" (1991)
Après les années super 8, le premier film réalisé sur support vidéo.
A la Betacam SP, Benoit Labourdette.
André Buffetaud, dans le rôle du vieux naturaliste, et Florian Marquis, dans celui du Petit Prince.

PREMIERS COLLAGES

1973 ?



J'ai assez tôt participé au montage des films familiaux que tournait mon père, avec sa caméra Bolex Paillard double 8mm, achetée en 1954.

Les débuts et fins de ces bobines étaient en principe destinés à la poubelle. Il y avait un marquage perforé qui défilait plein cadre et l'inévitable surexposition donnait à la pellicule des variantes jaune ou rouge vifs pendant quelques secondes après l'amorce. J'ai eu l'idée de les découper en morceaux très courts, de les coller à la suite en donnant une progression et un rythme qui correspondait à je ne sais plus quel titre de Pink Floyd.

Ambiance seventies psychédélique pendant 3 minutes, avec comme bruit de fond le passage des nombreuses collures dans le projecteur, lui-même assez bruyant. Comme le film était souvent remanié et cassait souvent, le nombre de projections a été très limité ! Ces morceaux de pellicules sont bien sûr perdus depuis longtemps.

L'HOMME AUX DEUX VISAGES

1974 / 14 minutes / 8mm
fiction

Guéri après une intervention chirurgicale, un ancien psychopathe s'électrocute et redevient un serial killer.

pellicule Kodachrome II couleur
scénario et interprétation : Didier Bertrand, C.R.,
Antoine Chaize, Jean-Marc Tarrieu, Emile Tonello
image, mise en scène, montage : C.R.



Les "cinq incurables" du générique, c'est une bande de cinq potes de lycée qui un jour décident d'écrire un scénario délirant qu'ils vont tourner et jouer ensemble.

Cette potacherie assez ambitieuse (14 minutes) est très inspirée des films que tournait déjà l'aîné de la bande, Didier Bertrand, qui joue le rôle principal. Je l'ai curieusement crédité de la réalisation dans le générique, préférant m'attribuer le titre de caméraman qui semblait mieux me correspondre. Derrière l'œilleton de la Bolex 8mm de mon père, je dirigeais les débats, pour me rendre compte une fois la pellicule développée que le film est un vrai catalogue d'erreurs et de grossières maladresses...

Enfin bon : en y mettant sur la piste sonore mes musiques préférées de l'époque, ça faisait quand même plaisir à voir et à montrer.

VIVRE

1975 / 18 minutes / 8mm
expérimental

*Mise en images de la première face de l'album des Pink Floyd : "The dark side of the moon".
Préoccupation de l'environnement et premiers regards critiques sur la société.*

pellicule Kodachrome II couleur
scénario, image,
mise en scène, montage : C.R.
interprétation : Thierry Zehles,
Brigitte Delaporte, Emile Tonello, Pierre Siest



LE film fondateur.

Une sorte de clip de 18 minutes, sur l'intégralité de la face A du vinyle "The dark side of the Moon". A 16 ans, j'écoutais les albums de Pink Floyd en boucle.

Sur le titre "Time", la surimpression du cadran du chronomètre avec les images de la course de l'ado en retard vers l'école ont été obtenues en faisant passer la bobine deux fois dans la caméra. Mais cet exercice nous a obligé à filmer toute la course en tourné-monté, en une seule prise à chaque fois. En plus, le moteur à ressort ne permettait pas de faire des prises de plus de 30 secondes : il a donc fallu remonter le mécanisme tout en filmant l'aiguille du chrono qui défile durant 2 minutes. Les deux semaines habituelles d'attente de retour de labo sont très crispants dans ce contexte !

Au final, des maladresses, des facilités, des naïvetés, mais aussi de l'expérimentation très féconde, et surtout une appropriation pleine et entière du média cinéma comme moyen d'expression très personnel.



SPLEEN

1976 / 18 minutes / super 8
expérimental

Entre la morosité des études, l'inaccessibilité des femmes et la tentation des paradis artificiels, un mal-vivre fait de violence contenue à peine troublé par un rêve éphémère.

composé de 4 parties :
Souvenirs / Hallucinations /
Psychose / Evasion & désillusion

pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, mise en scène, montage : C.R. ; image : Didier Bertrand, C.R.
interprétation : C.R., Corine Werner



Un film cathartique, brut, frontal, où je pousse l'impudeur à me mettre en scène moi-même, sans me poser de questions, jusque dans le grandguignolesque. Mes musiques préférées (Pink Floyd, Kraftwerk, Bach) s'affirment comme une puissante source d'inspiration et d'évocation.

Je bricole des effets spéciaux avec des accessoires à portée de main : je filme les reflets déformés dans une bouilloire métallique, à travers la loupe-curseur d'une règle à calcul, je rajoute des filtres salis et trafiqués... A la fin du film, je fais brûler mon cartable, et l'avenir semble se réduire à cette sinistre photo d'une usine qui m'attend peut-être. Faut-il le préciser ? Mon père a travaillé dès 14 ans, ma mère venue de la campagne a toujours été au foyer et l'horizon culturel de mon enfance s'est limité à Mireille Mathieu pour la musique, *Le Républicain Lorrain* pour la littérature, et *Derrick* pour la télé et le cinéma. Je vis très mal mes années de lycée, dans une filière technique où j'ai été absurdement orienté.

C'est mon premier film en super 8. La paie de mon premier job d'été m'a permis d'acheter cette Chinon qui dispose de (luxe inouï) moteur électrique, zoom, bague macro et viseur réflex plus confortable que le trou de souris de la vieille Bolex 8mm.



AUJOURD'HUI ET DEMAIN

1976 / 30 minutes / super 8
expérimental

*Mise en images de musiques.
Regards critiques sur divers aspects de la
société de consommation.*

composé de 9 clips indépendants
pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, image,
mise en scène, montage : C.R.
interprétation :
Christian Maurin, Frédérique Zobelein



Après "Vivre", je voulais poursuivre la mise en image du célèbre album des Pink Floyd avec sa face B et le fameux "Money". Mais j'ai préféré poursuivre cet exercice avec des titres d'autres groupes pop qui me plaisaient. Le résultat est extrêmement inégal, voire carrément mauvais, pour cette compilation de 9 titres choisis.

Curieusement, celui qui fonctionne le mieux est un simple montage de photos de guerre sur le titre "The Park" de Uriah Heep. Grâce aussi à "Money", le désastre complet est évité. Mais ces exercices auront été très formateurs.

DÉLIVRANCE

1977 / 12 minutes / super 8
expérimental

*Essai poétique. L'évasion de la solitude et de la
monotonie du quotidien, par l'amour et
l'harmonie avec l'Universel.*

composé de 4 parties: Aurore / Et voilà que ça
recommence / Délivrance / Epilogue.
pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, image, mise en scène, montage: C.R.
interprétation : Brigitte Mestre, Emile Tonello



Période mystique ? Niaiserie romantique ?

En tout cas, c'est la "contre-crise" d'adolescence. La découverte de la musique de Yes et de son lyrisme prog-rock de cette époque a une influence déterminante.

Pour que les personnages s'élèvent dans les airs au milieu des superbes paysages (sur papier glacé), je ressors la vieille Bolex du tiroir et je fais défiler la bobine 8 mm plusieurs fois dans la caméra, en filmant les personnages sur un toit dans la nuit, séparément, en faisant des calculs compliqués de durée et de cadrages pour ne pas me planter. Et un labo me fait une copie super 8 de ce résultat plus que mitigé.

Entre la pureté des intentions et des idées d'une part, et la maîtrise de la mise en scène et des aspects techniques d'autre part, le fossé reste cruel.

BALLADE D'AUTOMNE

1978 / 8 minutes / super 8
expérimental

*Séquence impressionniste, vestige du film
inachevé : "Un conte de fée musical d'automne".*

pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, image, mise en scène
montage : C.R.
interprétation : Christian Maurin,
Frédérique Zobelein, Emile Tonello



Intentions romanesques encore une fois, pour une tentative de conte de fée musical contemporain. Un scénario de départ minimaliste et convenu, mais motivé par une recherche sur les ambiances et l'esthétique. Le tournage a été interrompu par mon départ de ma province pour Paris où j'avais trouvé un emploi. Aucun regret sur ce film avorté : très rapidement, je n'y ai plus cru. Je reste tout-de-même attaché à ce montage improvisé de rushes, sur un nocturne de Mendelssohn, qui reste une esquisse de ce que le film aurait pu être.

LES CHARMES DE L'ADOLESCENCE

1979 / 17 minutes / super 8
fiction

*Comédie douce-amère sur les déboires
sentimentaux d'un adolescent à Paris.*

(durée à l'origine : 25 min)
pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, dialogues, mise en scène, montage : C.R.
image : Etienne Gary, C.R.
interprétation : C.R., Muriel Charpentier,
Catherine Willman, Martine Brochard,
Elizabeth Zuber, Anna Hazdi



Le premier film raisonnablement montrable. Mon premier film "parisien" aussi, celui d'un nouveau départ. Je rejoins une association de cinéastes amateurs (le PCCPTT Paris) et le tournant cinéphilique est affirmé. Je découvre les films de Woody Allen et m'aperçois que la maladresse traitée avec humour peut être une forme de séduction. C'est l'occasion de me remettre en scène, cette fois dans un rôle d'amoureux candide et transi, prenant des vestes, accumulant les bourdes, allant voir les péripatéticiennes, fantasmant un amour idéal, et désespéré par les arguments des femmes (première scène dialoguée, postsynchronisée avec beaucoup de difficulté). Finalement, toutes ces déceptions vont inspirer au "héros" une histoire, un film... et retour au générique du début. Mise en abyme. On se console comme on peut. Une dizaine de projections publiques, quelques festivals super 8.

UN APRÈS-MIDI CHEZ ELLE

1979 / 10 minutes / super 8
expérimental

*Secrètement amoureux d'elle, il revient la voir.
Mais le cercle sans fin de l'espoir ne peut
conduire qu'à une résignation amère et teintée
de dérision.*

pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, texte, image,
mise en scène, montage : C.R.
interprétation : Brigitte Mestre



Le premier choc en festival.

Grand Prix du festival international super 8 de Metz en 1979, sous les huées et les bravos confondus. Avec le recul, je me dis qu'effectivement le jury avait eu un culot inouï et un courage rare pour récompenser ce "néo-Spleen", cette mise à nu au symbolisme brut, d'une impudeur totale.

Invité à une radio locale le lendemain, j'entendais la présidente du jury défendre son choix avec des mots et des arguments qui me dépassaient complètement à cette époque. Je n'ai pu bredouiller que quelques banalités, incapable d'exprimer et de formaliser ma démarche, mon écriture. Je n'avais même pas pris conscience que ce film a été mon "L'année dernière à Marienbad", film de Resnais dont l'esthétique m'avait marqué et encouragé à emprunter de telles audaces casse-gueule.

LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ

1980 / 3 minutes / super 8
fiction (adaptation)

*D'après une BD de Régis Franc.
Un collier, offert le soir du réveillon, fait
basculer le destin d'un couple.*

pellicule Ektachrome couleur 160
adaptation, cadre,
mise en scène, montage : C.R.
d'après "Soir de Paris", BD de Régis Franc
lumière, son : Daniel Poirier
interprétation : Paul Pimond



Revenu du service militaire, je retrouve le collectif du PCCPTT qui s'est étoffé et qui produit plusieurs fictions super 8 par an. Je suis souvent sollicité comme cadreur, et on demande mon avis sur les montages. Dans un magazine, je suis accroché par une BD sur deux pages qui illustre, de façon très elliptique, l'ironie du destin d'un couple. Tourné en deux jours chez un ami, c'est mon premier film entièrement dialogué.

Le son direct est compliqué à maîtriser avec des moyens amateurs : ici, un enregistrement sur Uher (le Nagra du pauvre) et une caméra lourdement "blimpée".



Tournage de "*Le rendez-vous manqué*"

Un gros coussin pour étouffer le bruit ("blimper") la caméra super 8, indispensable pour faire du son direct. A la lumière et au son, Daniel Poirier. C'est l'époque des tournages avec le Photo-Ciné-Club des PTT de Paris.

LAST STRAW

1981 / 19 minutes / super 8
expérimental

Essai expressionniste, inspiré des musiques de Robert Wyatt et Patti Smith. L'oppression de la grande ville sur deux marginaux, et le cuisant échec de leur aventure écologique.

pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, image,
mise en scène, montage : C.R.
interprétation :
Marin de Charette, Noëlle Luciani



"*Le dernier joint*" : j'ai repris le nom d'un morceau de l'album culte "*Rock Bottom*" de Robert Wyatt, dont les musiques ont été puissamment inspiratrices pour imaginer ce film. C'est la première fois que j'ai vraiment le sentiment de mettre en scène, de façon dynamique, caméra très mobile au poing.

Le scénario est minimaliste, c'est une esthétique et une puissance dramatique qu'il m'importait de créer : les gros plans, les longues courses en travelling, les scènes crues et désespérées (la fausse couche dans la forêt, le mort-né jeté au loin), les regards hallucinés de Marin de Charette, à qui l'impact du film doit beaucoup.

Malgré des facilités et des maladresses, cet "essai expressionniste" me semble globalement réussi. Pas pour tout le monde, puisque certaines critiques (au festival de Montbrison en 1981 notamment) ont été d'une violence incompréhensible. Parmi celles-ci, un professeur de cinéma qui écrit : "*voilà exactement ce qu'il ne faut pas faire au cinéma*". Je dérange, peut-être...

SYNCHRO LABIAL

1982 / 1 minute / super 8
expérimental

Une synchronisation technique idéale....

pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, image, mise en scène, montage : C.R.
interprétation : Etienne Gary, Margot Cabello



Les cinéastes aux moyens amateurs comme moi étaient angoissés à cette époque par une difficulté technique majeure dans le montage des films dialogués : la synchronisation de l'image (mouvements des lèvres) avec le son (dialogues). Ou bien la post-synchro était acrobatique, ou bien le calage du son direct par les claps réservait des mauvaises surprises.

D'où l'idée de ce petit canular : un couple s'embrasse dans un film muet.

Parallèlement, je suis en plein travail d'écriture de mon premier roman "*Circonstances atténuantes*", très inspiré de l'univers de Boris Vian que je découvre, et qui sera publié en 1984 en auto-édition aux Lettres Libres.

VEILLÉE DE NOËL

1983 / 9 minutes / 16mm
fiction (adaptation)

*D'après une nouvelle de Romain Gary.
Drame de la solitude et de l'incommunicabilité
un soir de Noël.*

pellicules couleur Ektachrome 7240 inversible
125ASA (intérieurs) et 400ASA (extérieurs nuit)
adaptation, dialogues,
mise en scène, montage : C.R.

d'après "*Le mur - simple conte de Noël*", une nouvelle de Romain Gary

cadre : Denis Platt, Eric Sandré ; lumière : Daniel Renaudot

son : Gérard Rivoalan ; script : Isabelle Lacomère ; mixage : J.P. Genet, Yves Benoît, J.D. Bourgoin

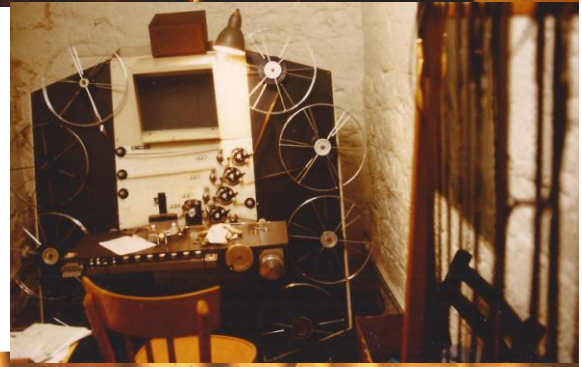
interprétation : Jacques Muller, Pierrette Muller, Julia Martinez, François Queyrel, C.R.



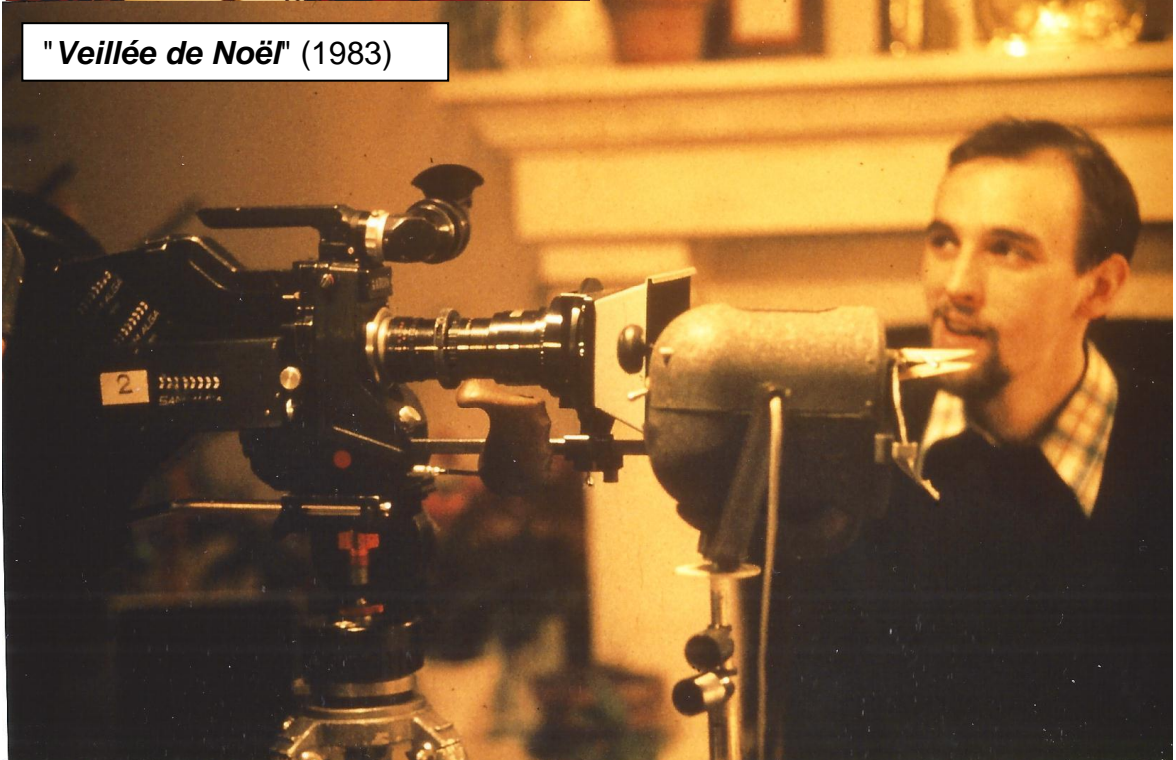
Je rejoins une association très dynamique et bien équipée en 16mm (le PCC St-Lazare) qui va me permettre de réaliser mon premier film dans ce format.

Cette fois, c'est une équipe d'amis quasi professionnels qui m'entoure. Belle expérience, je maîtrise. Tout est clair, bien carré, pour un film cette fois "classique", tourné avec une Aaton 16mm silencieuse. Les longues nuits passées à la grosse table de montage Atlas à 3 pistes son (donc lestées de 2x4 bobines avec la piste image - voir photo) sont un vrai plaisir. L'autodidacte a beaucoup appris...

Côté scénario, c'est encore une fois une histoire d'ironie cruelle de destinée qui m'a séduit dans une nouvelle de Romain Gary. Et je me remets une fois encore en scène dans un rôle d'amoureux transi. Une quinzaine de projections publiques et plusieurs sélections dans les festivals de cinéma amateur.



"Veillée de Noël" (1983)



TRAVELLING BLUES

1983 / 5 minutes / super 8
expérimental

Exercice de style érotico-poétique. La femme, la nature : on aime leurs exhibitions, elles non plus.

pellicules Kodachrome 40 et Ekta 160 couleur
scénario, mise en scène, montage : C.R.
image : C.R., Patrick Bassinot
interprétation : Lise Pinson



Un exercice de caméra autour d'une femme nue, avec un travelling fameux, mais je dois avouer esthétiquement discutable, qui a beaucoup fait parler.

Mais c'est ce que je voulais : un film à la fois cru et mélancolique. A la réflexion, je me rends compte que c'est la même histoire qu'*Un après-midi chez elle* : l'obscur objet du désir reste froid, indifférent, lointain. La caméra s'est (beaucoup) rapprochée, mais le blues reste tenace. Concernant le montage, je regrette que l'articulation entre les deux parties (paysages du corps / de la nature) ne fonctionne pas comme je l'aurais souhaité. Dans un premier temps titré "*J'ai pas encore trouvé le titre*", le film a obtenu un inattendu prix de l'interprétation féminine dans un festival d'amateurs.

L'IMPORTANT, C'EST D'ÊTRE AIMÉ (E)

1984 / 9 minutes / super 8
fiction

Un psy cynique résout à sa manière les incertitudes sentimentales d'un jeune couple.

pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario, dialogues,
mise en scène, montage : C.R.
cadre : Didier Vaugois ; lumière : Daniel Poirier
son : Laurent Baudoin ; assistant : Serge Moroy
interprétation : Roger Miglierina,
Ghislaine Gilardin, Laurent Déchaut



C'est résolument l'anti-"*Délivrance*". Ou plutôt la délivrance des histoires d'amoureux transis et autres niaiseries frustrations. Un film radicalement cynique. J'avais sans doute des comptes à régler avec les femmes. C'est fait.

Un tournage sympa, comme souvent sur un week-end, avec le collectif du PCCPTT, en super 8. L'idée de taper à la machine à écrire, en direct, les pensées de la femme durant le moment délicat qu'elle passe, crée une mise en abyme intéressante avec le début du film, dont le scénario est tapé à l'écran lui aussi. Mais le graphisme est peu convaincant à l'image. Tout comme la fin, pas vraiment maîtrisée. Dommage, car je trouve le montage assez efficace, avec des jeux de regards intéressants entre les personnages. J'aurais presque pu être fier de ce film.

PRÉSENCE

1985 / 7 minutes / super 8
fiction

Exercice de style. Une jeune femme est harcelée par une présence invisible et mystérieuse.

Pellicule Kodachrome 40 couleur
scénario : C.R., Julia Martinez
image, mise en scène, montage : C.R.
interprétation : Julia Martinez



Quasiment un film de commande pour une amie comédienne. L'exercice de style est plein d'enseignements sur la mise en scène et le montage. Ce sera mon dernier film super 8, post-synchronisé sur une *Goko*, visionneuse enregistreuse très pratique et bien connue à l'époque par les superhuitistes.

"L'important, c'est d'être aimé (e)" (1984)



L'HOMME, QUI PLEURE

1987 / 20 minutes / 16mm
fiction

Mathieu pleure après l'amour. Mais ce sentiment d'irréparable incomplétude ne nous vient-il pas, du fond des âges, à nous tous ? Une fable philosophique sur l'amour et la création.

pellicule négative Fujicolor 8521

copies Eastmancolor

scénario, dialogues,

mise en scène, montage : C.R.

cadre : Serge Moroy, Jacky Brignier,

Didier Vaugois, C.R.

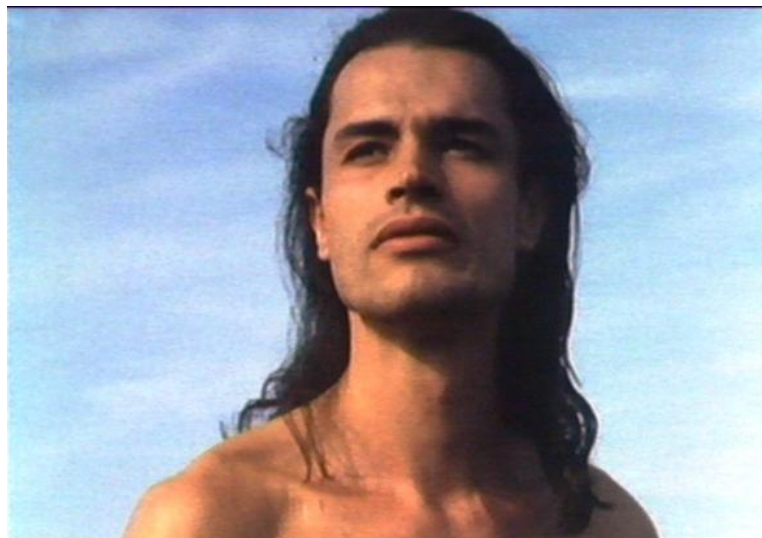
lumière : Didier Vaugois, Daniel Poirier

son : Daniel Poirier

maquillage : France Desmet, Valérie Vinot

interprétation : Patrick Coulais, Catherine Quemener, Theresa O'Heix

la petite Aurélie, Thierry Jaillet



Un marqueur essentiel dans ma filmo, à tout point de vue. Budget conséquent pour ma tirelire de l'époque : 25 000 francs (4 000 euros) dont une subvention de 5 000 francs de La Poste. Tout le collectif du PCCPTT, et particulièrement Didier Vaugois, s'est mobilisé pour sa production la plus ambitieuse à ce jour : un film de 20 minutes tourné en pellicule négative 16mm, procédé professionnel (les 3/4 du budget, en fait). Le premier véritable casting, pour le personnage principal en tout cas. Un scénario personnel, universel, ambitieux (trop?), sous influence de mes études de philo reprises pendant une période sabbatique.

Mais il y avait surtout deux séquences clé redoutables à tourner : une scène "préhistorique" avec le "premier couple de l'humanité" nu dans un paysage grandiose, et le final où les deux amants vieillissent pendant qu'ils font l'amour.

Rapidement, il faut composer avec le principe de réalité. Le paysage grandiose, ce sera à vingt minutes de Paris (repérages inutiles dans le Massif Central), et les interruptions maquillage de la séquence "amour vieillissement", sur une journée 9h - 3h le lendemain, ont été expédiées par une personne visiblement peu concernée. La transformation des deux corps en cendres sur le lit a été réalisée avec la bonne vieille méthode casse-gueule, c'est-à-dire en faisant passer deux fois la bobine 16mm dans la caméra.

Mais ce sont toutes les séquences qui ont finalement été tournées avec une mise en scène très sommaire, les difficultés techniques et contraintes de temps et de lieu s'accumulant. La post-prod qui a suivie a été très compliquée : la synchronisation entre les bandes son de l'Uher et les images de la Beaulieu pourtant quartzée était chaotique. Ce film m'a complètement lessivé, mais j'avais le sentiment d'avoir construit une vraie première œuvre.

Une trentaine de projections publiques, une dizaine de festivals et plusieurs prix, dont un au festival du court-métrage ("professionnel") de Grenoble.



"L'homme, qui pleure" (1987)



LA SIMPLICITÉ DES CHOSES

1991 / 9 minutes / Bétacam SP
fiction

La rencontre du Petit Prince avec un naturaliste.

Une adaptation libre d'un extrait célèbre de l'ouvrage de Saint-Exupéry.

adaptation, dialogues,

mise en scène : C.R.

cadre, lumière, montage :

Benoît Labourdette

assistant-opérateur : Philippe Crest

son : Daniel Poirier

script : Nathalie Jelansky, Jacqueline Poirier

interprétation : Florian Marquis, André Buffetaud



Le "trou" dans ma filmo entre 1988 et 1990 a été consacré à la rédaction de mon recueil d'aphorismes (toujours le trip philo), "*La fragilité des choses*", pour lequel j'ai trouvé un éditeur seulement en 1997. Mais je reste très actif dans le collectif du PCCPTT, sur les tournages, comme organisateur de soirées de courts-métrages et au jury de divers festivals amateurs. "*Le Petit Prince*" de Saint-Exupéry m'a toujours ému et captivé par sa puissance allégorique. Pendant longtemps, je me suis demandé comment adapter la célèbre scène de l'apprivoisement que je voulais évoquer.

Très tôt, deux évidences se sont imposées à moi : le choix du 20ème concerto de Mozart et des mouvements de caméra amples et aériens, donc uniquement possibles avec une grue. Des amis d'une association à Orléans en avaient fabriqué une de toute pièce, sorte de balançoire géante démontable. Quant au support de tournage, il était tout trouvé. Une récompense pour mon film précédent me permettait de disposer d'une unité de tournage Betacam SP pendant 3 jours, ainsi que 3 jours de montage chez le donateur du prix. Premier film en support vidéo donc, et avec le format haut de gamme de l'époque.

Depuis quelques années, l'audiovisuel était en pleine mutation. C'était le début du magnétoscope, et les amateurs délaissaient progressivement le super 8 pour tourner en VHS/SVHS ou en 8/Hi8. L'image en projection était médiocre, mais une page était tournée. Pourtant, le numérique n'était pas encore d'actualité. Les institutionnels travaillaient avec des cassettes 3/4 de pouce (U-Matic, BVU), mais comme le 1/2 pouce Betacam, les bancs de montage analogiques étaient énormes et complexes.

Pour ce film, il me restait donc à trouver un opérateur caméra et montage pour utiliser tout ce matériel de pro, et aussi un jeune garçon d'environ 8 ans pour jouer mon Petit Prince. Le doyen de notre club, André Buffetaud, 80 ans à l'époque, joue quasiment son propre rôle de naturaliste. C'est le parfait "renard" adapté pour cette histoire.

Tournage difficile en un week-end sous un soleil de plomb : mémoire défaillante du doyen, lassitude de l'enfant, proximité de Roissy ! Mais je veille comme toujours à ce que la convivialité et la bonne humeur ne fassent pas défaut. J'ai toujours été très sensible à toutes ces énergies, ces disponibilités, ces savoir-faire au service de mes films. Et ici, l'entente entre notre chef opérateur professionnel et les "amateurs" de l'équipe a été parfaite, ce qui n'était pas évident au départ !

Plusieurs récompenses en festival.



"La simplicité des choses" (1991)



LE SOURIRE DES ÉTOILES

(interrompu)

1992 / Bétacam SP
fiction

Une rétrospective d'Ingmar Bergman me fait devenir un grand fan du réalisateur suédois. J'écris dans la foulée un ambitieux scénario « bergmanien » (durée estimée à 40 minutes) en même temps que je fais connaissance de la comédienne Ann-Gisel Glass (qui a tourné avec Godard, Doillon, Assayas, Gatlif...) qui s'enthousiasme pour le rôle principal : elle "veut absolument faire ce film", même dans des conditions autoproduites.

Mais sa disponibilité est limitée : il faut faire vite. Je trouve une opportunité pour emprunter une caméra Betacam SP et un peu de matériel, mais sans grandes garanties de dispo. Le casting masculin est négligé, une équipe trop réduite est composée à l'arrache, tout va trop vite. Le tournage est programmé sur 3 week-ends consécutifs en septembre à l'extérieur. C'est trop peu, et la météo n'est pas favorable. Les deux premiers jours de tournage sont bâclés, ma mise en scène est horriblement mauvaise. Je décide d'interrompre le tournage, je mettrais plusieurs mois à m'en remettre. J'ai raconté le détail de ce fiasco dans un article qu'on peut trouver sur mon blog.

Bien plus tard, je réécris le scénario en long-métrage. Le projet est porté par Ann-Gisel Glass, devenue entretemps productrice. Mais le dossier, malgré deux passages en commission plénière, à l'avance sur recettes du CNC, est retoqué.

CHARLES FILME STÉPHANIE

1994 / 7 minutes / Hi8
making of

Une caméra indiscreète traque une jeune comédienne sur un tournage.

cadre, montage, mixage : C.R.

Après le fiasco du tournage du "Sourire des étoiles", encore un trou de deux ans dans ma filmo, mais cette fois c'est le dernier. Car avec ce film pourtant anecdotique, tout bascule.

Je m'ennuyais sur le tournage d'un ami, lorsque j'ai vu le caméscope du club (Hi8 Sony V800) traîner dans un coin. Je décide de filmer la jeune comédienne à la dérobée, essentiellement en plans très serrés visage et parties du corps, et me désintéresse totalement du dispositif du tournage proprement dit.

Résultat : un making of original et impressionniste, devenu film à part entière.

Je m'approprie complètement cette caméra qui a désormais la souplesse et la réactivité d'un stylo. La spécificité de l'écriture vidéo ouvre un champ infini d'expérimentations possibles, et à budget quasi zéro. Affranchie de la lourdeur des blimps, synchros et lourdes machines de pros, la liberté de créer devient instantanée et jubilatoire.



MISERERE

1995 / 18 minutes / Hi8
expérimental

Misère et multimédia dans un futur proche. Dans un monde de cybercasques et de capotes de bouche, Delphine et Xavier tentent de survivre.

scénario, dialogues, mise en scène,
cadre, montage, mixage : C.R.
assistant mise en scène : Xavier Mussel
lumière, assistant opérateur : Bruno Mistretta

décor, accessoires : Rachel Glass ; maquillage : Emmanuelle Maggia ; électricien : Renaud Jousse
interprétation : Delphine Zentout, Xavier Mussel, Claude Barbagalo, Marie-Claude Laureore,
Sergio Guedes, Claude Didelot, le groupe Lagny-Jeunes



Une expérience majeure à une époque charnière.

L'année 1995 a été pour moi l'appropriation de l'écriture vidéo, mais surtout celle du réveil de ma conscience politique. L'affaire du CIP ("SMIC jeunes" de Balladur), la grève générale de 2 mois contre le plan Juppé, l'imposture de l'élection de Chirac sur sa lutte contre la "fracture sociale", la publication de deux livres culte : "*L'horreur économique*" de Viviane Forrester, et "*La misère du monde*" de Pierre Bourdieu, ont aiguisé depuis ce temps mes révoltes contre les injustices sociales grandissantes, la montée en puissance du fascisme financier mondial et l'aliénation des citoyens par la pensée unique relayée dans les médias par les "nouveaux chiens de garde". Je voulais frapper fort.

A l'origine, il n'y avait pas de scénario et ça ne m'intéressait pas. Je notais uniquement des situations, des bouts de dialogues, des idées de décors et d'accessoires, des détournements d'images, des effets sonores, des musiques. Ensuite est venue l'organisation de cette fureur pour en sortir une écriture cohérente. Sur le tournage, la présence, pour la première fois, de plusieurs jeunes professionnels a été extrêmement stimulante. Mon petit réseau s'est étoffé grâce à Ann-Gisel Glass. La comédienne Aure Atika, à l'époque inconnue, devait tenir le rôle principal, mais c'est finalement Delphine Zentout (révélée dans "*36 fillette*" de Catherine Breillat) qui s'est engagée avec enthousiasme. La présence de Xavier Mussel a été très précieuse, car le tournage était à très haut risque. Scènes tournées à l'arrache dans le métro ou dans des parkings abandonnés, dans des bâtiments en ruine interdits au public avec un groupe d'ados difficilement gérable (l'un d'eux est allé aux urgences après s'être pris un clou dans la main). Un travail passionnant a été celui de rendre l'environnement d'un "futur proche" crédible, avec un budget dérisoire : création de bijoux et accessoires, vêtements, décors, néologismes dans les dialogues...

Et c'est sur un banc de montage U-Matic à 2 voies son (!), squatté à mon boulot en pleine nuit, que j'ai vécu, euphorique, les derniers instants de mixage.

J'ai fait un gros effort pour la diffusion. A cette époque, les plateformes d'inscription et les transferts par Internet n'existaient pas. Il fallait envoyer des cassettes VHS par la Poste... Toute l'énergie dépensée n'a pas été vaine : la carrière du film a été exceptionnelle, avec 31 sélections en festival, 18 récompenses dont 4 grands prix.

Pour l'anecdote, un groupe de jeunes Polonais rencontrés à un festival à Berlin m'a demandé si j'avais été influencé par "*La Haine*" de Mathieu Kassovitz (film devenu culte dans leur pays), sorti également en 1995.





"Miserere" (1995)

MISERERE NO FUTURE REMIX

1996 / 8 minutes / collage
expérimental

Un monde cynique et frénétique à bout de souffle, emporté dans le maelstrom des images, qui se liquéfie dans le chaos de l'abstraction numérique et de l'horreur économique.

concept, montage, mixage : C.R.

Mon premier collage vidéo.

Je vais très vite prendre goût à ce type d'exercice : on peut exprimer tellement de choses en détournant des images existantes. Et tout devient simple en vidéo. Ici, je détourne des images d'actualités, de films (séquence fameuse de la panique à la Bourse dans "L'éclipse" d'Antonioni), émissions TV, publicités et mon propre film précédent, pour les mixer sur une musique techno très agressive. Bref, j'en rajoute une couche dans ma révolte. Le point de départ était : une publicité institutionnelle hallucinante, à destination des entreprises, d'un centre pénitencier "où l'on travaille 12 mois sur 12, sans conflit social, et à des coûts très compétitifs". J'avais repéré cette séquence dans le film de Guy Debord, "La société du spectacle".



UNE ESQUISSE D'ÉTERNITÉ

1996 / 4 minutes / 16mm
expérimental

Ecrire, savourer, aimer : suspendre l'inexorable marche du temps, esquisser l'éternité.

pellicule négative Fujicolor 8521

Color by De Jonghe

scénario, mise en scène, montage : C.R.

image : Bruno Mistretta

décor, accessoires : Rachel Glass

interprétation : Emilie Ohana, C.R.



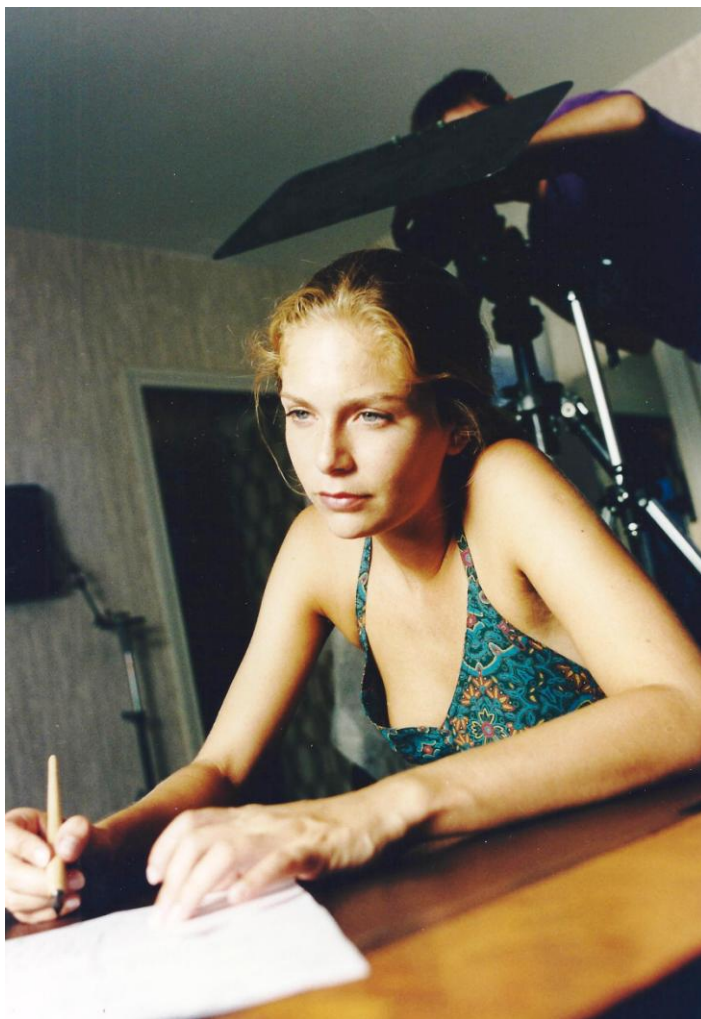
Un essai contemplatif.

Une nécessité de prendre du recul, loin du vacarme et de la frénésie insensée des "Temps modernes" (Chaplin). Aller vers des choses stylisées, épurées, minimalistes. Le minimalisme peut être fascinant par les émotions ineffables ou l'émergence d'un sens qu'il peut faire naître. C'est la musique d'Erik Satie ou de Brian Eno, ou les paysages épurés dans la peinture, figurative (Monet) ou abstraite (Soulages).

Il me faut retrouver le "spirituel dans l'art" (Kandinsky), quitte à ce que l'œuvre soit une "prière qui formule un espoir" (Tarkovski).

Pour faire de la très belle image, l'envie de refaire - ce sera la dernière fois - du négatif 16mm, avec la caméra Beaulieu du club.

Au final, malgré une construction qui peut sembler assez hermétique, c'est un essai qui m'émeut à chaque fois que je le revois, et qui semble exprimer quelque chose de profond en moi. Cette émotion n'a rien à voir avec le fait que je me mette une fois encore en scène, et que je m'attribue la scène de baiser la plus longue de ma filmo. Me croira qui voudra...



LE CHANT DE LA TERRE (AMEN)

1997 / 5 minutes / collage
expérimental

*Tentative d'évocation de la sexualité dans une dimension religieuse.
Des visages féminins extraits de films X entrent en résonance avec un chant grégorien.*

Concept, montage, mixage : C.R.

Le premier film où j'aborde de manière frontale la sexualité, passionnant sujet sur sa représentation, et source de questionnements psychologiques et métaphysiques inépuisables. Le projet de "La volonté de Dieu" date de cette époque également, mais sera tourné dix ans plus tard. Je me contenterais, pour l'instant, de cet exercice de collage vidéo, qui évoque notamment le mystère du regard qui s'abîme dans les abysses du plaisir. Instants d'extase, atteinte du Nirvana : telle la main de l'Adam de Michel-Ange, on y affleure peut-être celle de Dieu.



L'UNIVERS EST UNE BULLE DE CHAMPAGNE

1998 / 7 minutes / BVU-SP
expérimental

*Un cours sur la relativité générale. Des étudiants attentifs, dissipés ou rêveurs.
Chacun dans sa petite bulle, tout le monde dans une grosse bulle.*

Scénario, dialogues,
mise en scène, montage, mixage : C.R.

image : Didier Vaugois

assistant opérateur : Frédéric Dussaud

maquillage : Nathalie Legrand

interprétation : Fanny Grebot, Luc Arden, Vanessa Besnard, Diane Fesnet-Garde, Yohan Lévy, Arnaud Maillard, Philippe Moutte, Caroline Riou, Régina Ruvio, le petit Aurélien



Un essai à la fois philosophique et ludique. Des "grandes questions" sont évoquées naïvement, en révélant la vanité des certitudes. Le premier film réellement "à dispositif" par son absence de décor (la salle de classe est suggérée par le placement des personnages, exclusivement filmés en très gros plans).

L'envie de tourner avec un groupe de jeunes comédiens (tous issus du cours Simon), et de travailler sur les jeux de regard dans un espace indéfini, avec une double voix off (mais la qualité sonore est mal maîtrisée, à mon grand regret). Mon seul film tourné directement en 3/4 de pouce BVU-SP, pour obtenir une belle image vidéo.

VINGT FOIS PEUT-ÊTRE

1999 / 12 minutes / collage
expérimental

Les rares moments forts d'une vie humaine restés dans la mémoire, telles des images fantasmagiques, récurrentes et obsédantes sur une bande vidéo presque complètement effacée.

concept, images additionnelles, mixage : C.R.
montage : Philippe Lévêque



Un film expérimental radical.

Un marqueur essentiel dans ma filmo.

Peut-être le film auquel je suis le plus attaché. Point de départ : faire quelque chose avec la "neige vidéo" analogique, en faire naître du sens. J'ai alors pensé à l'analogie entre une vieille bande vidéo VHS presque effacée et les souvenirs d'enfance dans la mémoire d'un vieillard.

J'ai repris des images de vieux films de famille, ainsi que des voix de proches disparus sur des cassettes audio des années 1960. Le texte bouleversant de Paul Bowles, que j'ai remarqué dans son roman "Un thé au Sahara", et que je fais chuchoter en off, était parfaitement adapté à la révélation finale du film.

Des réactions contrastées et parfois violentes ont suivi certaines projections, comme pour "Miserere". L'excellent accueil et les prix obtenus notamment aux festivals de Sens, Alfortville, Cabestany et Duisbourg où j'étais présent ont été bien réconfortants.

DEUX MINUTES DANS L'OMBRE DE LA LUNE

1999 / 18 minutes / Hi8
reportage

L'éclipse totale du soleil, vécue sur le site de Perthes, dans les Ardennes.

image, montage, mixage : C.R.

On annonce une éclipse totale du soleil, visible dans le nord de la France, le 11 août 1999. Il ne faut pas rater ça : je pars avec ma caméra Hi8 (mais sans bonnette anti-vent...) rejoindre des astronomes amateurs passionnés sur une butte aménagée près de Rethel dans les Ardennes. J'improvise sur place, je me fonds dans une ambiance exceptionnelle : attente inquiète, excitation fébrile, conversations passionnées avec les curieux et les enfants, puis arrive LE grand moment : deux minutes dans l'obscurité, face à ce soleil devenu brusquement noir, au milieu des cris, des exclamations, que j'ai intégralement gardés au montage.



SCÈNE DE FAMILLE

2000 / 17 minutes / Hi8
found footage

*Jeannot filme le repas de famille au caméscope.
Vraie ou fausse vidéo familiale ?*

scénario, dialogues, mise en scène,
image, montage : C.R.
assistant opérateur : Didier Vaugois
interprétation : Marie-Béatrice Dardenne,
Marguerite Bertoni, Sylvaine Carrey,
Pierre Holcher, Emmanuel Texeraud



C'est mon "*Festen*" !

L'idée de départ : une erreur classique qu'ont commise au moins une fois tous les vidéastes amateurs : on pense avoir arrêté la prise, mais le caméscope continue à tourner, à l'insu de tous. La réappropriation de ce type d'images, pour en faire surgir du sens dans un dispositif dramatique spécifique, est une idée qui m'a enthousiasmé. Je joue moi-même le cadet de la famille, filmant maladroitement ce repas de famille qui va très mal finir, les règlements de compte étant enregistrés off, la caméra supposée être arrêtée.

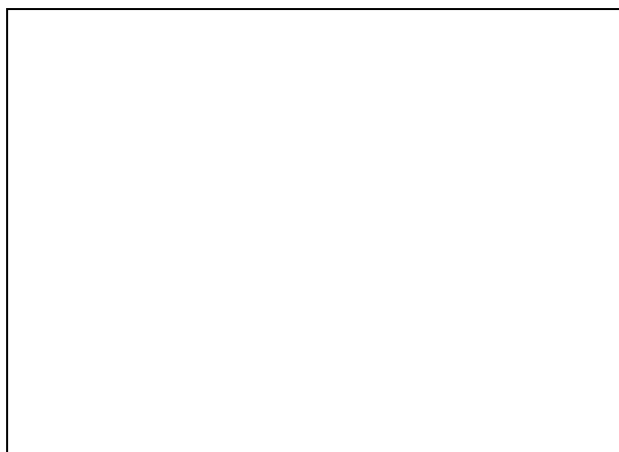
Plusieurs séances de répétitions ont été nécessaires pour cet exercice de mise en scène passionnant, le film étant présenté comme une "vraie" vidéo familiale. Diffusion très limitée, à mon grand regret.

LA PARESSE

2000 / 0 minute

*Exercice club sur les 7 péchés capitaux.
Ce film n'existe qu'en terme de concept.*

concept : C.R.



Un (non-) film parfaitement adapté aux intentions.

L'AMOUR

2001 / 7 minutes / Hi8
expérimental

*Sept minutes dans la vie d'une femme
amoureuse.*

scénario, mise en scène, image,
montage, son : C.R.
mixage : Philippe Lévêque
interprétation : Marie-Béatrice Dardenne



Un projet resté dix ans dans les tiroirs avant d'avoir trouvé sa comédienne. Ici aussi, ma motivation a été un parti pris précis et radical : un seul plan séquence (qui doit dévoiler toute une palette d'émotions vécues par une femme amoureuse), une caméra mobile scotchée au visage du personnage (toutes les actions, comme le partenaire, restent off), un mixage qui privilégie la musique aux dialogues, le noir-et-blanc qui rend la scène intemporelle.

Filmé sans assistant et sans autorisation au parc de Sceaux, avec ma fidèle Sony Hi8 V800 et son micro intégré, après un beau travail de répétition avec la comédienne la veille. Et ce qui n'était pour moi, au départ, qu'un exercice de style, est devenu un incontournable de ma filmo, grâce à l'envoutante musique d'Alpha et la prestation lumineuse de Marie-Béatrice Dardenne, dont l'interprétation a été récompensée deux fois en festivals. Le film y a connu un beau parcours, il est encore régulièrement demandé et reste le préféré de mes films auprès de nombreuses connaissances.

Une rencontre inattendue entre l'expérimentation et le "grand public". C'est aussi mon dernier film tourné et monté en analogique.



TROIS MINUTES DE SILENCE

2001 / 1 minute / collage
expérimental

*Hommage politiquement incorrect,
un certain 14 septembre...*

concept, mixage : C.R.
montage : Didier Vaugois

Trois jours après le drame du 11 septembre 2001, toute la "bien-pensance" mondiale impose partout trois minutes de silence en hommage aux victimes de l'attentat.

Cette "minute" de collage là est ma réponse.



AU TRAVAIL

2002 / 17 minutes / DV
expérimental

*Improvisation tournée-montée : une journée
presque ordinaire au sein d'un service
communication à France Télécom.*

Concept, image : C.R.

Cette fois, l'exercice est un tourné-monté. J'embarque la toute nouvelle caméra DV (le numérique, enfin !) à mon lieu de travail, un service de communication à France Télécom, d'où je serai bientôt viré.

Sans commentaire, j'observe, je filme, je traque tel détail, telle expression. C'est une journée à la fois ordinaire et étrange, dans la torpeur du mois d'août. Une ambiance déjà un peu annonciatrice de la tourmente que connaîtra l'entreprise, quelques années plus tard, mais qui me concerne déjà très directement à cette période. C'est précisément à ce moment là que je commence à écrire mon pamphlet "*Lettre de motivation*" qui sera publié aux Editions ABS en 2006.

Quant au film, fidèle jusqu'au bout à mon dispositif, la succession des prises uniques constitue donc le film terminé.



LA NUIT DES TEMPS

2003 / 27 minutes / DV
fiction

*Serge est mort de froid en montagne.
Bien avant lui, Marie a péri dans une
avalanche. Tous deux se retrouvent ensemble
dans un lieu étrange.*

scénario, dialogues, mise en scène : C.R.
image : Philippe Lévêque, Cyril Bartholomé
son, mixage : Didier Blanchard
régie : Pierre Orcel

maquillage : Elise Gimenez ; montage et effets spéciaux : Sidney Tegbo
interprétation : Barbara Moreau, Benoit Bellal



Par la science-fiction (ou plutôt le film d'anticipation), on peut suggérer un nouveau regard sur le monde d'aujourd'hui, inciter à la réflexion, éveiller des consciences et faire vaciller l'orgueil de nos certitudes modernes, avec parfois une grande économie de moyens. D'autres films suivront plus tard avec les mêmes intentions, comme "Autrefois, les hommes" et "Caractéristiques remarquables d'une espèce disparue", des *found footage* aux budgets quasi-zéro.

L'écriture de ce film a été très long, les versions ont été nombreuses, comme les tentatives de le faire produire "professionnellement". Et surtout : quid des décors, des costumes, du langage, des dialogues, des besoins physiologiques des personnages, de la crédibilité d'un lieu à la fois clos et ouvert ? Il a fallu faire un gros effort pour trouver des solutions dans l'épure. Philippe Lévêque, un ami chef op, a été un soutien technique déterminant. Alors que je souhaitais tourner sans trop de contraintes matérielles, c'est lui qui m'a convaincu que ce projet méritait absolument un beau travail sur la lumière. Connaissant ma hantise des machineries lourdes, il m'a répondu "ne t'inquiète pas, je m'occupe de tout" et il est arrivé avec sa camionnette pleine de projecteurs et de matériel lumière, avec son assistant. Trois formidables journées de tournage, dans d'excellentes conditions, sur un plateau immense. Déjà, en amont, le travail sur le casting et les répétitions avec les comédiens avaient été passionnants.

Ce film est aussi le premier où apparaissent côté technique Pierre Orcel et Sydney Tegbo, déterminants dans les films qui suivront. Un film très important pour moi. Malheureusement peu de projections et de festivals, mais presque à chaque fois primé, dont le Grand Prix du Président de la République au festival national de la FFCV et le prix d'interprétation féminine, pour Barbara Moreau, au festival des 24 courts.



"La nuit des temps" (2003)



LA HAINE RELOADED

2004 / 8 minutes / collage
expérimental

concept, montage, mixage : C.R.

*Informations dramatiques traitées de façon
anecdotique, nombrilisme anecdotique sur-
dramatisé, publicités, jeux TV, showbiz et
marketing.*

*A l'instar d'un certain "Taxi driver", un massacre
se prépare.*

Encore un coup de gueule, sur le mode
collage vidéo, quelques années après
"Miserere no future remix".

Point de départ : des faits révoltants repérés dans quelques documentaires, que je coupe-colle ici. Ensuite, une accélération sur un titre d'Underworld (mon groupe techno préféré du moment) d'images de toutes sortes où l'anecdote vient submerger l'essentiel.

Un travail de recherche sur le montage également, sur les images de moins en moins subliminales d'un certain De Niro se préparant à un massacre dans un célèbre film.



TF1, UN DIMANCHE VERS 9H

2004 / 1 minute / collage
expérimental

Pour cerveaux disponibles uniquement.

concept, montage, mixage : C.R.

*"Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est
du temps de cerveau disponible".*

Le cynisme assumé de la petite phrase du
PDG de TF1 fait grand bruit dans l'opinion.
Je repars au quart de tour en mode
"collage vidéo reloaded" !



HAUTS LES CORPS !

2006 / 9 minutes / DV
expérimental

*Evocation d'une soirée latino à Miami Beach.
Au-delà de la fête païenne formatée pour
touristes, la grâce surgit.*

images : Philip Malca
montage, mixage : C.R

Philip Malca, un ami réalisateur, nous présente à une séance club un pré-montage d'un journal filmé à l'occasion d'un séjour en Floride.

Les images et le contexte m'inspirent des idées de montage, et nous travaillons un moment ensemble sur les rushes. Mais rapidement, ce que je propose s'éloigne trop des intentions de Philip. Il y aura finalement deux montages radicalement différents à partir des mêmes rushes, son "Douze belles dans la peau" très festif, et ce "Hauts les corps !" au final quasi mystique.

Par son approche de la représentation du corps et de son "assomption" spirituelle, un montage qui m'est sans doute très proche. Rares projections publiques et commentaires, à mon grand regret.



DU CÔTÉ DE CHEZ VOUS

2006 / 6 minutes / collage
expérimental

*Evocation des émeutes dans les cités en
automne 2005.*

concept, montage, mixage : C.R.

Ma relecture très personnelle des émeutes dans les cités de l'automne 2005, et surtout de leur couverture médiatique à l'époque.

Encore un "collage reloaded" où je recycle émissions TV, "Robocop", "Le dictateur" de Chaplin, certaines pubs décrivant un monde en mode Bisounours, sur fond de musique du NTM de la grande époque, avec les paroles magnifiques et terriblement lucides du titre "Laisse pas traîner ton fils", sorti pourtant 7 ans plus tôt.



LE BONHEUR

2005 / 7 minutes / HDV
fiction

Un geste anodin fait ressurgir dans la mémoire d'une femme les premiers instants de bonheur de son enfance.

scénario, dialogues, mise en scène : C.R.

image : Sidney Tegbo

son : Fabien Caron ; effets : Sidney Tegbo

maquillage : Amélie Sarrasin ; montage : Coralie Palmont

assistants et régie : Cédric Delannoy, Gwenaél Graindorge, Pierre Orcel, Stéphane Rouvière

interprétation : Christine Sireyzol



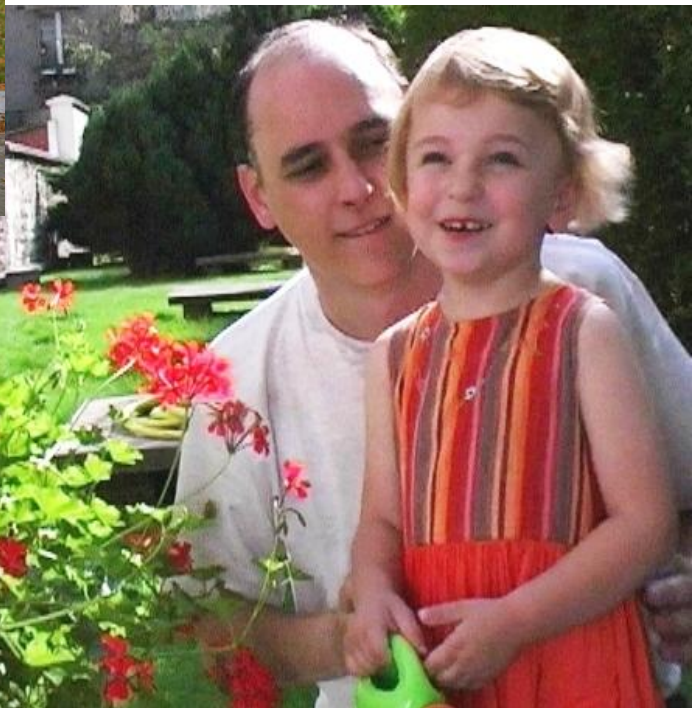
Ma fille vient d'avoir 4 ans et je me dis qu'elle n'aura sans doute aucun souvenir de tout mon temps déjà passé avec elle... sauf, peut-être, grâce à l'aide de certaines photos. Le scénario part de cette idée et je cherche une comédienne qui jouerait ma fille devenue adulte et mère à son tour.

Devant une photo de moi avec ma fille, l'enfant de ma "fille devenue maman" évoque un instant son grand père disparu (donc moi-même). La mise en abyme proustienne (ici, c'est un arrosoir d'enfant qui fait figure de madeleine) est assez vertigineuse.

Mais l'émotion me semble finalement davantage passer par l'idée que par la construction du film, peut-être trop elliptique, qui n'a apparemment pas accroché.

Très peu de projections publiques.





"Le bonheur" (2005)

COMMENT FAIRE DU CHIFFRE

2006 / 26 minutes / DV
expérimental

*Montage "vidéo-maton" d'un panel de volontaires
qui tentent de compter jusqu'à 1000.*

concept, image, son, montage : C.R
assistant réalisateur : Ludovic Tourbet

Tenter de compter jusqu'à 1000 est une des
"101 expériences de philosophie
quotidienne", suggérées dans cet amusant
livre de Roger Pol-Droit.

J'ai trouvé là une belle opportunité pour réaliser une galerie de portraits vivants. L'exercice a dépassé mes espérances. Les visages expriment toute une palette d'émotions très communicatives : amusement, lassitude, confusion, joie, ennui, résignation des uns et jubilation finale de ceux qui arrivent jusqu'au bout ! La vidéo est réalisée avec la complicité et le soutien de l'Espace Jeunes de Vincennes.

Sans doute le plus radical de mes dispositifs, qui a bénéficié d'une diffusion en boucle dans quelques festivals de films expérimentaux.



LA PUBLICITÉ

2007 / 1 minute / collage
expérimental

L'important, c'est ce qui est écrit tout petit.

concept, montage : C.R.

La publicité est un foutage de gueule permanent et institutionnalisé. Pire : c'est la créativité au service de l'aliénation.

Des sommes astronomiques sont dépensées par des multinationales qui utilisent dumping social et fiscal pour sonder nos cerveaux afin de savoir comment nous abrutir, nous empoisonner et nous endetter encore davantage.

L'exercice difficile de lecture des images auquel je soumets le spectateur doit être révélatrice : l'obligation d'informer ne pèse pas lourd face aux images putassières de cette pornographie consumériste.



WINDOWS (FENÊTRES)

2007 / 15 minutes / HDV
expérimental

Un ancien prisonnier de guerre allemand, la fille d'un célèbre écrivain africain, une rescapée d'un boat people vietnamien se rencontrent sur les lieux de l'Exposition coloniale de 1931.

Les personnages sont des réels témoins de l'Histoire, mais leur rencontre est une construction virtuelle et précaire. Une réflexion sur l'immigration et la mémoire.



scénario, dialogues, mise en scène : C.R.

image : Sidney Tegbo ; son : Hélène Burckel ; montage : Séverine Lepéculier

maquillage : Amélie Sarrasin ; script : Coralie Palmont

interprétation : Alfred Lengert, Dieidy Camara, Thi-hoa Nguyen

Alfred Lengert, comédien très sollicité dans le cinéma autoproduit allemand, souhaitait absolument tourner dans un de mes films après avoir découvert "*L'homme, qui pleure*" dans un festival. Il me parlait de ses années de captivité en France, à travailler dur dans une usine près d'Alès, mais se liant d'amitié avec de nombreux Français sur place, vers 1945. Il est depuis obsédé par le maintien de "l'amitié entre les peuples". Il souhaitait évoquer cette période et ce message, mais je n'étais ni motivé ni inspiré pour écrire un scénario sur ce sujet.

Le hasard m'a fait rencontrer Dieidy Camara, fille de l'écrivain guinéen auteur du best seller "*L'enfant noir*". Certains documentaires m'ont aussi fait découvrir les "zoos humains" de l'époque coloniale, tout comme les images de la dernière grande expo coloniale de Paris en 1931. Après avoir convaincu une rescapée d'un boat people vietnamien, j'avais les principaux ingrédients pour écrire une histoire sur les colonies et les guerres françaises, l'immigration et la mémoire. J'ai alors eu l'idée de créer un dispositif d'« auto-construction » du film dans le film, en donnant du sens aux virtuelles donc précaires « fenêtres » d'un logiciel de montage, où témoignent les personnages qui jouent quasiment leur propre rôle.

J'ai beaucoup cru dans ce concept fort et original, mais la production a été chaotique et le résultat en porte de nombreux stigmates. Soutenu puis lâché par un jeune ami producteur, le film a pu voir le jour in extremis. Une fois de plus, j'ai regretté que les moyens n'aient pas été à la hauteur des ambitions.



KALÉIDOSCOPE

2009 / 5 minutes / DV
clip musical

Une fille de l'Est reçoit ses clients, peluches de toutes sortes, jusqu'à son épuisement fatal.

scénario, mise en scène, .

image, montage : C.R.

assistants réalisateur :

Pierre Orcel, Didier Vaugois

maquillage, coiffure :

Aurélia Hamou

musique originale : *Antrabata*

(Régis Aubert, Femke Lavrijssen, Delphine Delahaye)

interprétation : Maria Lomarteva



Quelle image d'eux-mêmes les hommes laissent-ils auprès d'une femme après une étreinte sans lendemain, à plus forte raison si celle-ci est tarifée ?

Certaines femmes auraient beaucoup à dire sur ces moments de fugace découverte des hommes : leur impétuosité, leur vanité, leur orgueil, leurs fêlures, leur solitude aussi. D'où l'idée de remplacer les clients de cette fille par des peluches de toutes sortes, certaines inquiétantes, d'autres attendrissantes ou ridicules.

Dimension religieuse, en tout cas christique, de la sexualité, une fois encore : car après tout, c'est bien une femme, ici, qui "donne son corps" et se sacrifie aux hommes, pour leur "rédemption et la rémission de leurs péchés", en prenant toute la violence sur elle. Excellent souvenir d'un tournage à contraintes matérielles minimales, en quelques heures dans une suite de l'hôtel Concorde La Fayette Porte Maillot.

Montage également très rapide sur un logiciel de montage très simple, Pinnacle Studio 8, installé sur mon PC depuis que je tourne en DV (je sollicite les Final Cut et Adobe Première des amis pour mes films qui nécessitent un travail plus complexe). Mais ce film sur le titre éponyme du groupe *Antrabata* de mon ami Régis Aubert n'a pas eu l'approbation du label pour en faire un clip officiel.





"Kaleidoscope" (2009)

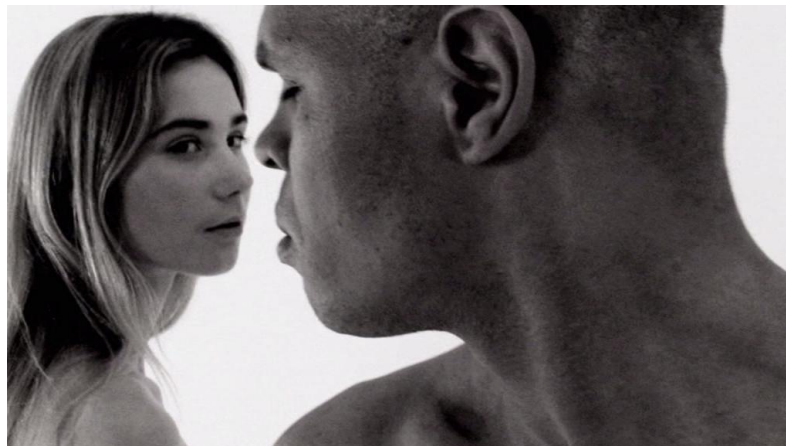


LA VOLONTÉ DE DIEU

2009 / 6 minutes / HDV
expérimental

*La danse charnelle de la séduction
amoureuse, originelle et
intemporelle, sous le regard des
démons et des divinités.*

concept, mise en scène : C.R.
image, casting : Sidney Tegbo
montage, mixage :
Séverine Lepéculier, Sandra Sauron
maquillage : Amandine Perez ;
script, directrice de production : Coralie Palmont
musique originale : Régis Aubert, Gaëlle Ferrand ; co-production : Sidney Tegbo / Toggle Prod
interprétation : Katya Kondratova



La production de ce film a été à la fois un calvaire et un miracle. Son titre le prédisposait sans doute à cela ! Le projet dormait dans un tiroir depuis dix ans, et un ami nouvellement producteur s'est soudain emballé pour le concrétiser. Le cauchemar a duré trois ans. Impossible de le résumer ici, je détaille ce feuilleton dans mon blog sous le dossier "*Journal 2006-2010*".

J'aborde donc enfin frontalement la sexualité dans toute son ambivalence : tabou/sacré, fugitif/éternel, innocence/culpabilité, fascination/répulsion. La séduction est ici une danse rituelle à la fois gracieuse et animale, intemporelle et universelle, qui renvoie à une innocence originelle.

Le dispositif est radical : un quasi-clip chorégraphique avec zéro décor, zéro accessoire, zéro vêtement. Rien que les éternels Adam et Eve nus, beaux et purs comme le bébé qui vient au monde, filmés en noir-et-blanc. Mon casting est inespéré : je trouve Katya et son partenaire émouvants, fascinants. Pas suffisamment apparemment, car les réactions et critiques du film seront très mitigées. Peut-être le dispositif est-il trop abstrait pour qu'en naisse une émotion qui transcende l'idée.





"La volonté de Dieu" (2009)



JE VOUDRAIS PAS CREVER SANS AVOIR VÉCU UNE DERNIÈRE FOIS UNE PASSION AMOUREUSE

2008 / 10 minutes / DV
fiction

Une femme d'affaires, en compagnie de son associé dans le métro, croise un couple d'ados amoureux et une vieille dame avec son chien. Une prise de conscience dans le parcours d'une vie.



scénario, dialogues, mise en scène,
image, montage : C.R.

assistante réal et script : Séverine Lepéculier

assistant image et son : Pierre Orcel ; maquillage et coiffure : Virginie Tafani

interprétation : Christine Ganot, Frantz Herman

Le titre du film m'est venu avant de savoir ce que je pourrais en faire !

A 50 ans, on se dit que le chemin de la vie est avec certitude passé de moitié, et que ce qu'il en reste ne sera sans doute pas le plus agréable. Finalement, j'ai transposé ce fantasme ? cette chimère ? cette prise de conscience ? sur une femme approximativement de cet âge, visiblement larguée dans son boulot, empêtrée dans son quotidien avec mari et enfants, qui en prend conscience après s'être endormie dans le métro, en s'y retrouvant seule à son réveil.

Préparation maximale pour tournage discret et efficace, à l'arrache avec caméscope DV au poing, sans lumière ajoutée ni perche, dans la ligne 7bis du métro. On est entré dans la rame un dimanche à 8 heures, on en est ressorti vers midi.

Une post-synchronisation (très artisanale, chez moi) a été nécessaire. Au final, malgré une fois encore un son inégalement maîtrisé, je crois que je m'en sors pas mal du tout.



CONTRÔLE SÉCU

2011 / 9 minutes / HDV
fiction

Un employé d'un centre d'appels en arrêt maladie subit un contrôle médical à domicile, commandé par son employeur.

scénario, dialogues, mise en scène : C.R.
image : Renaud Ducoing, Ardeshir Golgolab
son : Patrick Lanza, Pierre Orcel
montage : Ardeshir Golgolab
maquillage : Aurélia Hamou
interprétation : Otman Salil, Didier Mareau



A l'origine de l'histoire, du vécu : une violente discussion avec mon manager, chez Orange, à propos de mes derniers "chiffres". Je claque la porte et me fais porter pâle, direct, en me disant ensuite chez moi : et si on vient me fliquer, je fais quoi ?

Contrôle sécu(rité sociale) ou contrôle sécu(ritaire) ? Le contrôle des salariés s'intensifie, celui de la population aussi. Les outils de mesure et de contrôle se perfectionnent, jusqu'à l'absurde souvent, de façon inquiétante toujours. Il faut être performant dans l'entreprise et obéissant dans la rue. Il ne faut pas tomber malade, mais consommer beaucoup de médicaments pour faire tourner les labos ; et tant pis pour la sécu : c'est celui qui est rendu malade par tout ce système qui paiera.

Et qui contrôle ? Jusqu'à quel point sont capables d'obéir ceux qui mesurent, contrôlent et punissent ? Quelles peuvent être les conséquences ? Jusqu'à quel point cautionne-t-on les flicages de toutes sortes ? C'est la question de la démocratie qui est posée. La "banalité du mal" (Hannah Arendt) est toujours d'actualité : cette idée reste très présente dans mon esprit, parfois de façon obsédante.

Le film est tourné en une journée à mon domicile, avec un nouveau collectif que j'ai rejoins, les Artisans associés pour l'image et le son (AAis).

Une quinzaine de festivals, grand motif de satisfaction, car certains difficilement accessibles pour moi. Pas de récompense par contre, mais un accueil très bon au global. La force du contenu a un peu fait oublier une mise en scène assez sommaire.

	40	608
arrivés servis		
Client	80,94%	86,60%
Appels / heure log.	2,12	2,64
Temps Pause	4,55%	5,99%
Appels transférés / Appels servis	2,50%	3,29%
Appels en attente	2,66%	23,75%
Appels départs / Appels servis	50%	74,34%
Traitement	50%	19,63%
Transferts	10%	5,43%
Appels servis	10%	0,66%
Appels en attente	1,50%	8,22%
Appels en attente	7,50%	8,22%
	64,52%	74,90%
	63,16%	77,72%
	2,08	4,52
	0	79,0

LA PASSION (PR 3)

2011 / 8 minutes / HDV
expérimental

Sur une cantate de Bach, une mosaïque de portraits évoque le spectacle tragique de la destinée humaine, suggérant la figure christique de la Passion.

concept, mise en scène : C.R.

image : Ardeshir Golgolab

assistants réalisateur : Christine Rey,
Patrick Lanza, Pierre Orcel

montage, mixage, effets : Pierre Orcel ; maquillage : Aurélia Hamou, Alice Téa, Floriane Jumarie

interprétation : Marie-Claire Arènes, Marine Azout, Juliette Allauzen, Patrice Botella, Nabil Najmi, Yolande Granger, Vo Hong-duc, Anne-Laure Merlet, Pierre Porquet, Jean-Daniel Sessou...



Un film essentiel. Au départ, une idée très ancienne : filmer en gros plans des gens qui pleurent en dansant l'un contre l'autre. Le sujet m'a semblé parfaitement adapté pour l'appliquer à une autre idée ancienne, celle de tourner un film en image format portrait. Avec mon monteur Pierre Orcel, nous avons travaillé à des effets d'images granuleuses qui, en plus du noir-et-blanc, devait donner un caractère intemporel, affranchi de la texture crue de l'image vidéo. Un appel à comédiens a permis d'accueillir les volontaires dans une salle de danse durant toute une après-midi, et d'improviser au fil de l'eau avec eux. On tournait avec la musique de Bach en boucle.

L'implication d'une école de théâtre de Vincennes, conduite par Isabelle Rochard, a été déterminante pour motiver des amateurs de 10 à 70 ans. L'idée de la scène finale, avec son "ouverture vers le 16/9", et qui enrichit le sens du film, est venue très tardivement, après même le tournage des portraits.

Ce film s'inscrit dans mon projet "Progression/Répétition" ("PR") qui met en scène les expressions d'un visage dans la thématique d'un cycle.



MILORD UNTER DER BRÜCKE

2011 / 13 minutes / DV
fiction

Un comédien allemand déchu est devenu SDF à Paris. Un passant l'accompagne au Père-Lachaise, où il souhaite voir la tombe d'Edith Piaf.

scénario, dialogues, mise en scène : C.R.
d'après une idée de Alfred Lengert
image : Pierre Orcel, C.R.
son : Patrick Lanza, Daniel Patard
montage, mixage : C.R.
production : C.R. et Alfred Lengert
interprétation : Alfred Lengert



Le "Milord sous le pont", c'est Alfred Lengert qui veut absolument refaire un film avec moi, cinq ans après "Windows - fenêtres". A 90 ans, après avoir tourné avec de nombreux auteurs européens, il veut absolument "conclure sa carrière" en jouant, dit-il, un rôle qu'il a toujours rêvé : clochard sous les ponts de Paris, admirateur d'Edith Piaf, elle-même issue de la rue. Il ne me reste qu'à écrire un scénario, tout lui ira.

Je ne suis pas du tout, mais alors pas du tout, inspiré par cette (très insistante) demande, je fais traîner les choses, n'ose pas lui dire franchement non. Finalement, un déclic se produit. Je lui propose de jouer un rôle de comédien déchu qui, arrivé enfin devant la tombe de son idole, verra toute sa vie de comédien défilé dans un dernier délire avant de mourir. Il m'envoie, enthousiaste, tous les films dans lesquels il a joué et qui me serviront de stockshot pour cette scène. Terriblement prémonitoire. Alfred mourra quelques semaines après le tournage, sans avoir vu le film terminé.

Tournage à très haut risque, en une journée, en mini DV, sans autorisation nulle part (aux aurores devant la tombe de Piaf au Père Lachaise, l'après-midi au bord du Canal Saint-Martin avec la complicité d'un éclusier), avec un Alfred à la fois diminué, enthousiaste et au caractère insupportable. Mon stress était d'autant plus grand que je lui donnais la réplique en allemand, puisqu'il tenait à ce partage des rôles.

Une expérience vraiment singulière, par ma réappropriation très personnelle d'un sujet qui m'indifférait totalement au départ, et par cette inattendue et terrible mise en abyme qui donne au film une résonance très particulière.



LE DEUXIÈME PRINCIPE DE LA THERMODYNAMIQUE APPLIQUÉ AU MYTHE DE L'ÉTERNEL RETOUR (PR 1)

2012 / 7 minutes / collage
expérimental

Avec le temps va tout s'en va.

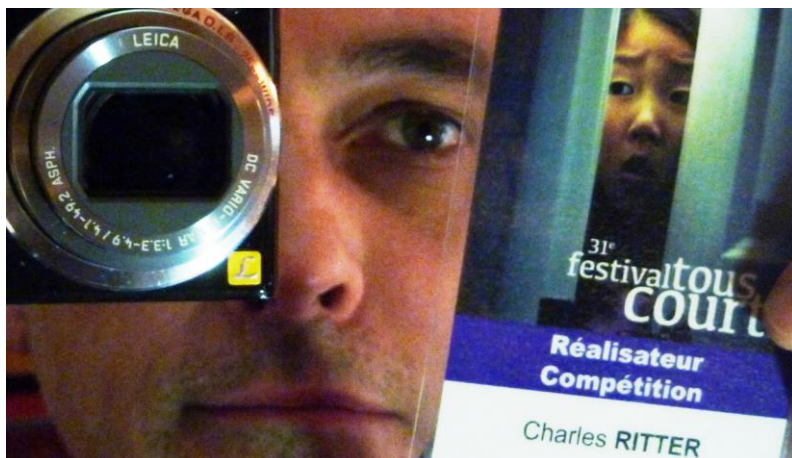
concept : C.R.
montage et effets : Ardeshir Golgolab

Retour aux exercices de collage.

A l'origine de l'idée de cette vidéo, il y a le souvenir marquant d'un film de Jonas Mekas je crois, vu lors d'une programmation d'art vidéos et de films expérimentaux. Je ne me souviens même plus de ce qui se passait à l'écran exactement, mais le film (argentique) était très long, très statique, et mon regard s'est peu à peu focalisé sur une petite déchirure dans la pellicule, presque au milieu de l'image. Je n'ai jamais su si c'était voulu ou pas.

L'idée de vouloir faire une vidéo qui reprenne ce lien "lassitude / dégradation physique" date depuis ce moment là. Finalement, j'ai été séduit par l'idée d'associer deux "gros clichés romanesques" que je mettrais en boucle *ad nauseam* : un langoureux baiser amoureux + le crescendo sensuel/mièvre/saoulant du Boléro de Ravel. Cette lassitude pour le spectateur de devoir "se taper" ces clichés en boucle entrerait en résonance avec la dégradation de la pellicule d'un des "films romantiques préférés des femmes" * (paraît-il) vu et revu jusqu'à l'overdose... et de la rupture / délivrance.

Concernant le titre, je cherchais dès le départ quelque chose de sophistiqué et de désincarné. Un énoncé assez alambiqué qui contrasterait avec le synopsis choisi, simpliste et en pied-de-nez : "*Avec le temps va tout s'en va*". Comment titrer une vidéo conceptuelle sur l'usure des choses (de la pellicule, des sentiments, du spectateur) ? Le principe de l'entropie m'a semblé judicieux à évoquer, tempéré par ce qui mystiquement le contredit : l'espoir du renouvellement.



La carrière de ce film a été paradoxale : très peu de festivals, mais parmi eux un des plus importants en France, classé catégorie 1 au CNC, le "Tous Courts" d'Aix-en-Provence (50 films sélectionnés sur 2000 proposés), et quelques critiques dithyrambiques (Simone Dompeyre, directrice du festival Traverse Video Toulouse), que l'on peut trouver sur mon blog.

* *Sur la route de Madison*, de Clint Eastwood

AUTREFOIS, LES HOMMES

2012 / 5 minutes / collage
found footage

... étaient très agités.

concept, montage : C.R.
effets : Ardeshir Golgolab



J'essaie parfois d'imaginer ce que des êtres vivants "intelligents" d'un très lointain futur pourraient penser de nous. En analysant les vestiges matériels et numériques trouvés sur Terre après notre disparition, comment jugeraient-ils nos activités, nos façons d'être et de vivre, notre rapport à l'environnement ?

Cette tentative d'anthropologie au futur antérieur fait désormais l'objet de plusieurs projets : "*Caractéristiques remarquables d'une espèce disparue*", sera réalisé l'année suivante, et "*Anima - une brève histoire de l'Humanité*" est un projet de long-métrage encore en recherche de production à ce jour.

Sans doute la prise de conscience que "tous les voyants passent peu à peu au rouge" s'exprime-t-elle dans la déferlante cathartique des blockbusters catastrophistes au cinéma, mais aussi dans le cinéma d'auteur (le magnifique "*Les derniers jours du monde*" des frères Larrieu). Pour ma part, j'essaie d'évoquer ce rêve de Cassandra par des formes expérimentales qui se rapprochent des "documenteurs". Créer des dispositifs du faux pour suggérer le probable.

Le film d'Arnaud des Pallières "*Poussières d'Amérique*" me fait découvrir la poésie de l'alternance "fragments de texte / images". Il m'a donné l'idée du plus minimaliste de mes essais "néo-anthropologiques". Ici, les images sont présentées comme des vestiges numériques illustrant notre époque. Elles pourront avoir été trouvées comme je les ai moi-même trouvées, aujourd'hui, au hasard des moteurs de recherche. Le narrateur évoque la fin de l'humanité au passé, mais parle de l'espoir comme d'un temps à advenir.

La merveilleuse musique minimaliste, délicate, mélancolique de Sylvain Chauveau m'a paru idéalement appropriée à l'atmosphère et au rythme à donner au film. Le titre du film reprend simplement le début de la première phrase du narrateur, à la façon d'un document Word enregistré automatiquement, sans nom.

Après "*La nuit des temps*", ma SF très personnelle espère à nouveau provoquer des réflexions sur notre monde d'aujourd'hui.

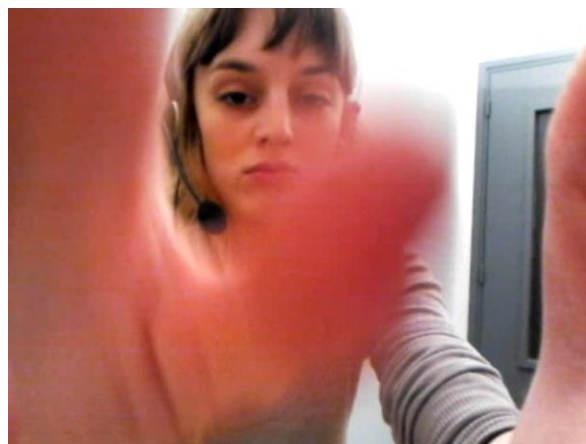
Diffusion malheureusement très limitée, mais quelques fans...

LIFELOGGING (PR 2)

2013 / 11 minutes / Smartphone
found footage

*Une jeune femme filme son quotidien
avec son téléphone portable.*

concept, mise en scène, image, montage : C.R.
interprétation : Sophie Lewisch

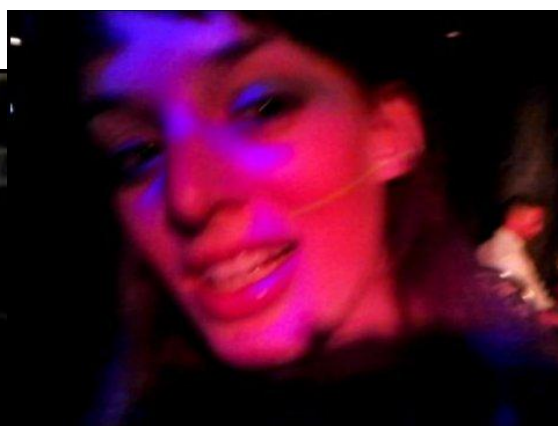
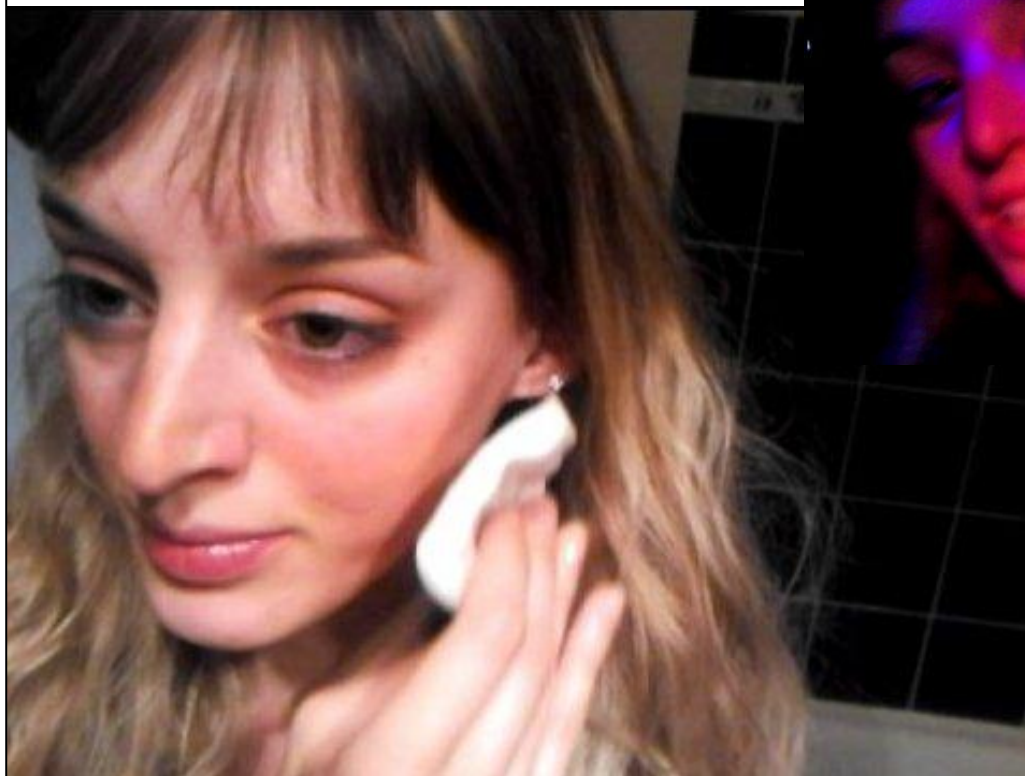


Tourné avec un Smartphone, sensé être celui du personnage.

Le dispositif est brut, radical, dépouillé à l'extrême. Une jeune femme se filme à différents moments d'une journée ordinaire : réveil, métro, boulot, éclate, dodo.

Le film est ce résultat enregistré : neuf plan-séquences, pas de lumière additionnelle, pas de mixage de sons supplémentaires. A l'opposé du selfie bêtifiant ou d'une potacherie youtubesque, je m'approprie ici cette écriture narcissique pour y exprimer une "ultra-moderne solitude" sans concession. Un clin d'œil en passant au monde du travail (et de ce qu'il est devenu, complètement aliénant) : la seule fois où le personnage parle, c'est la lecture de son script à son centre d'appels.

Deux tournages interrompus (abandon ou incompréhension des premières comédiennes pressenties). Un mal pour un bien sans doute car Sophie Lewisch m'a épaté sur le tournage et je trouve sa prestation bouleversante. Le résultat, c'est rare, a dépassé mes espérances. Une expérience majeure dans ma filmo.



PACKSHOT PROJECT

2013 / 5 minutes / HDV
expérimental

*Une femme, une cuisine,
des représentations, un destin.*

concept, mise en scène,
cadre, montage, mixage : C.R.
assistant réalisateur : Pierre Orcel
lumière : Daniel Patard
interprétation : Clémence Verniau



Note d'intention : *Séduire pour (se) vendre : belles lignes, courbes élégantes, apparences harmonieuses doivent déclencher l'envie de posséder, de consommer. En est-il de même pour les êtres humains - et notamment les jeunes femmes - que pour les objets ? L'iconographie publicitaire lie souvent la séduction de la femme à celle de l'automobile. Mais n'est-ce pas plutôt la cuisine, centre névralgique des clichés culturels liés à la femme, qui est le point aveugle des promesses de la séduction féminine (les bons petits plats qui y seront mijotés, les possibilités érotiques du mobilier, "ministère de l'Intérieur" d'une cellule familiale qui apportera reconnaissance sociale...) ? Mais lorsque le regard de l'autre n'existe plus, quel sens donner à la mise en scène des appareils ? A défaut d'aller à la casse comme les objets invendus, les femmes comme leurs glorieuses mensurations, disent les cyniques, finissent toutes par "passer à la casserole".*

Au final : un casting pas complètement assumé et des approximations techniques qui me laissent des regrets de n'avoir pas complètement maîtrisé un film riche de sens multiples, que je voulais au départ ambitieux et somptueux.

STOCKHOLM, 10 DÉCEMBRE 1957

2013 / 1 minute / collage
expérimental

Sur un extrait du célèbre discours d'Albert Camus.

concept, montage : C.R.

Je découvre par hasard l'extrait terrible, magnifique, toujours d'actualité, du fameux "discours de Stockholm".

Je mets ce texte en images en recyclant des extraits de mes propres collages antérieurs. Un exercice facile et anecdotique, modeste hommage à Camus.



CARACTÉRISTIQUES REMARQUABLES D'UNE ESPÈCE DISPARUE

2013 / 26 minutes / collage
found footage

Un document d'origine extra-terrestre annonçant la fin imminente de l'humanité, censuré par les autorités publiques internationales, est découvert par un groupe de hackers de la mouvance Anonymous.

concept, images additionnelles,
montage, mixage : C.R.



Ce *found footage* était à l'origine un ambitieux projet multimédia. Mais il aurait nécessité la collaboration active de spécialistes du buzz par Internet. La partie film est présentée comme un document extra-terrestre, capté par un radiotélescope, classé secret-défense, mais qu'un groupe de hackers a pu pirater.

Les Anonymous qui présentent ce document déclarent qu'ils s'efforceront d'alerter massivement l'opinion par une diffusion la plus large possible de ce (*pour nous : faux*) document, en invitant ("*pour de vrai*") leurs concitoyens à réagir sur les réseaux sociaux. Le buzz créé à partir du blog (réellement créé) vers lequel renvoie la fin du film a pour but déclaré de provoquer une insurrection générale pour espérer encore sauver le monde.

J'ai beaucoup cherché comment je pourrais représenter nos futurs cousins humanoïdes extra-terrestres, avant de trouver une fois encore une solution dans l'épure.

Je n'ai malheureusement pas pu bénéficier d'appui pour développer ce projet global. Il ne reste que le film lui-même, volontairement non crédité pour préserver ce qu'il reste encore de mystère dans son dispositif.

Après "*Autrefois, les hommes*", une seconde couche de SF très personnelle pour provoquer des réflexions sur notre monde d'aujourd'hui.

CHYPRE SANS LA CAMÉRA

2014 / 12 minutes / collage
documentaire

Un séjour touristique dans "l'île coupée en deux" au sein de l'Europe, qui devient sujet de réflexion sur les murs qui séparent les hommes.

Concept, photos, texte, montage : C.R.

Un pari de construire un témoignage très personnel, à partir de photos revendiquées comme étant touristiques au départ. Le travail documentaire de recherche d'images, documents et graphiques destinés à illustrer impressions et événements relatés dans le film a permis de rester fidèle à ce parti pris iconographique.



UN JOUR MON PRINCE VIENDRA

2014 / 13 minutes / HDV
fiction

*La confusion des sentiments
pousse une adolescente introvertie
à vivre une première expérience
amoureuse tourmentée.*

scénario, dialogues, mise en scène,
caméra, montage : C.R.
assistant réalisateur, lumière,
son : Pierre Orcel
maquillage : Mélanie Rouget
étalonnage : Didier Martinez
interprétation : Marine Azout,
David Simon, Ambre Rochard, Eva Abecassis, Anne Abou-Haïdar



Le premier film inspiré par une comédienne, le scénario est donc écrit pour elle. Marine Azout suivait des cours de théâtre chez Isabelle Rochard à Vincennes, et elle m'avait bluffé à son passage dans "La Passion PR3". J'ai pensé qu'elle incarnerait très bien une ado à la fois introvertie, gracieuse et volontaire. L'envie m'est donc venue d'écrire une histoire sur l'univers des adolescentes, entre intrigues amoureuses naissantes et SMS intrusifs. La production a été un vrai bonheur : travail et discussions sur l'écriture du scénario, répétitions avec les comédiens, équipe de tournage très réduite (Pierre Orcel assurait à la fois la lumière et le son), mon plaisir retrouvé à filmer et mettre en scène des comédiens dans une "vraie" histoire, une post-prod sans difficultés. Avec la satisfaction d'avoir, je crois, plutôt bien maîtrisé un sujet féminin délicat, avec une grande liberté de ton, dans un film de fiction "classique". Quelques sélections en festivals et un prix d'interprétation pour Marine Azout.

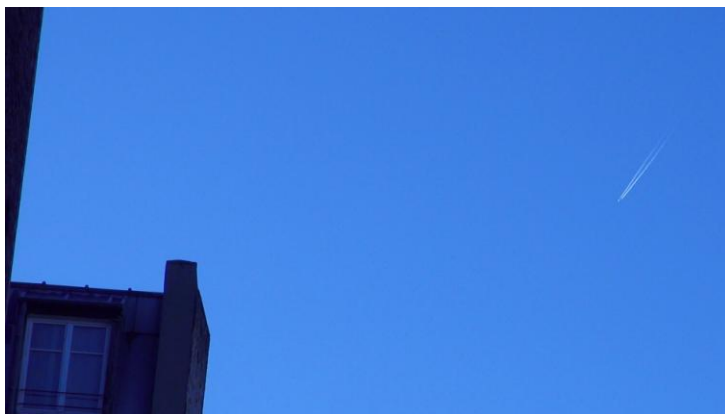


RÉSULTATS D'EXPLOITATIONS

2014 / 7 minutes / HDV
expérimental

*Les visages de l'exploitation des
ressources naturelles d'Afrique.*

concept, mise en scène, montage : C.R.
assistant réalisateur, image : Pierre Orcel
décor : Liina Keevallik
maquillage : Claire Mua
interprétation : Lili-Edenn



Retour en force de l'expérimental. Créer une ambiance, une esthétique, une écriture, est pour moi un moteur essentiel, davantage que raconter une histoire. Les quatre minutes à voir passer des avions dans le ciel, sur la musique de Geir Jenssen, sont complètement assumées dans le contexte et les intentions de ce film.

La note d'intention : *"Les avions dans le ciel prêtent à rêver de voyages, mais aussi de retour au pays. Ils évoquent aussi les échanges mondialisés, loin au-dessus des considérations humaines et terrestres. C'est ce que doit penser cette jeune boat people*



africaine qui pour survivre se prostitue dans sa petite chambre de bonne. Son corps semble comme une extension de bien d'autres "ressources naturelles" surexploitées en Afrique pour le compte des intérêts et besoins insensés du Nord. Aux dégâts environnementaux et au chaos économique liés à ce pillage légal et moderne, s'ajoutent un désastre social et un mépris de l'humain".

UN MESSAGE DE LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE

2015 / 1 minute / Smartphone
fiction

Téléphoner ou conduire....

Concept, mise en scène, montage : C.R.

Et ça a failli m'arriver ! D'où l'idée, tournée avec ma fille, vite fait, au Smartphone... cet objet de désir ou de mépris, en tout cas véritable doudou hi-tech que certains ne se lassent pas de doigter ;-)



DANS LE CORPS, DU TEXTE (PR 4)

2015 / 14 minutes / HDV
expérimental

*Quatre personnages, quatre voix intérieures.
Une problématique pour chacun,
des questionnements, des tentations,
des regrets...*

concept, mise en scène,
image, montage : C.R.
assistant réalisateur, lumière,
son : Pierre Orcel

interprétation : Jean Pennec, Géraldine Alluaume, Corinne Valancogne



La richesse - et parfois le décalage avec le réel - des monologues intérieurs, c'est la partie immergée de ce que nous laissons apparaître. C'était en tout cas pour moi une idée assez motivante pour produire un film à dispositif sur le sujet. Peut-être une première approche d'un film que j'aimerais faire un jour, où seraient sur-mixées les pensées des personnages, essentiellement féminins.



							horaire de projection	
1	L'homme aux deux visages	1974	14'	fiction	8 mm	*	10:00	
2	Vivre	1975	18'	expérimental	8 mm	****	10:14	
3	Spleen	1976	18'	expérimental	super 8	****	10:32	
4	Aujourd'hui et demain	1976	30'	expérimental	super 8	*	10:50	
5	Délivrance	1977	12'	expérimental	super 8	***	11:20	
6	Ballade d'automne	1978	8'	expérimental	super 8	*	11:32	
7	Les charmes de l'adolescence	1979	17'	fiction	super 8	****	11:40	
8	Un après-midi chez elle	1979	10'	expérimental	super 8	***	11:57	
9	Le rendez-vous manqué	1980	3'	fiction	super 8	**	12:07	
10	Last straw	1981	19'	expérimental	super 8	****	12:10	
11	Synchro labial	1982	1'	expérimental	super 8	*	12:29	
12	Veillée de Noël	1983	9'	fiction	16 mm	***	12:30	
13	Travelling blues	1983	5'	expérimental	super 8	**	12:39	
14	L'important c'est d'être aimé(e)	1984	9'	fiction	super 8	**	12:44	
15	Présence	1985	7'	fiction	super 8	*	12:53	
16	L'homme, qui pleure	1987	20'	fiction	16 mm	****	13:00	
17	La simplicité des choses	1991	9'	fiction	Beta SP	****	13:20	
18	Charles filme Stéphanie	1994	7'	making of	Hi8	**	13:29	
19	Miserere	1995	18'	expérimental	Hi8	****	13:36	
20	Miserere no future remix	1996	8'	collage	/	**	13:54	
21	Une esquisse d'éternité	1996	4'	expérimental	16 mm	***	14:02	
22	Le chant de la Terre (Amen)	1997	5'	collage	/	**	14:06	
23	L'univers est une bulle de champagne	1998	7'	expérimental	BVU SP	**	14:11	
24	Vingt fois peut-être	1999	12'	collage	/	****	14:18	
25	Deux minutes dans l'ombre de la Lune	1999	18'	reportage	Hi8	**	14:30	
26	Scène de famille	2000	17'	found footage	Hi8	***	14:48	
27	La paresse	2000	0'	expérimental	/	*	15:05	
28	L'amour	2001	7'	expérimental	Hi8	****	15:05	
29	Trois minutes de silence	2001	1'	collage	/	**	15:12	
30	Au travail	2002	17'	expérimental	DV	***	15:13	
31	La nuit des temps	2003	27'	fiction	DV	****	15:30	
32	La haine reloaded	2004	8'	collage	/	**	15:57	
33	TF1, un dimanche vers 9h	2004	1'	collage	/	*	16:05	
34	Le bonheur	2005	7'	fiction	DV	***	16:06	
35	Hauts les corps !	2006	9'	expérimental	/	**	16:13	
36	Du côté de chez vous	2006	6'	collage	/	**	16:22	
37	Comment faire du chiffre	2006	26'	expérimental	DV	***	16:28	
38	La publicité	2007	1'	collage	/	**	16:54	
39	Windows (fenêtres)	2007	15'	expérimental	DV	***	16:55	
40	Je voudrais pas crever sans avoir...	2008	10'	fiction	DV	***	17:10	
41	Kaléidoscope	2009	5'	clip	DV	**	17:20	
42	La volonté de Dieu	2009	6'	expérimental	HDV	***	17:25	
43	Contrôle Sécu	2011	9'	fiction	HDV	***	17:31	
44	La Passion (PR3)	2011	8'	expérimental	HDV	****	17:40	
45	Milord unter der Brücke	2011	13'	fiction	DV	**	17:48	
46	Le deuxième principe de ... (PR1)	2012	7'	collage	/	**	18:01	
47	Autrefois, les hommes	2012	5'	found footage	/	****	18:08	
48	Lifelogging (PR2)	2013	11'	found footage	Smartphone	****	18:13	
49	Packshot project	2013	5'	expérimental	HDV	**	18:24	
50	Stockholm, 10 décembre 1957	2013	1'	collage	/	*	18:29	
51	Caractéristiques remarquables ...	2013	26'	found footage	/	***	18:30	
52	Chypre sans la caméra	2014	12'	documentaire	photos	***	18:56	
53	Un jour mon Prince viendra	2014	13'	fiction	HDV	****	19:08	
54	Résultats d'exploitations	2014	7'	expérimental	HDV	***	19:21	
55	Un message de la sécurité routière	2015	1'	fiction	Smartphone	*	19:28	
56	Dans le corps, du texte (PR4)	2015	14'	expérimental	HDV	***	19:29	
fin de la projection :							19:43	

Indépendamment des défauts techniques, j'estime le film : **** incontournable, *** important, ** pas à négliger, * anecdotique

Toute la filmographie de l'auteur est désormais consultable à la Bibliothèque nationale de France